

GUERRE ET PAIX

A propos des émeutes de Villiers-le-Bel

« Il faut bien que la vérité monte des bouges, puisque d'en haut ne viennent que des mensonges. »
Louise Michel, 1890.

25 novembre 2007, Villiers-le-Bel. Deux gamins sont tués par les flics, s'ensuivent plusieurs nuits d'émeutes durant lesquelles des dizaines et des dizaines de keufs sont attaqués directement et blessés, certains gravement. L'honneur de la police nationale est touché en plein cœur, mais leur déshonneur participe à notre bonheur. Trois mois plus tard, 1500 flics et journaflics débarquent sur place, bouclent la ville et arrêtent une trentaine de personnes sur la base de dénonciations anonymes et rémunérées par les keufs. Beaucoup payeront pour les désordres avec des peines de plusieurs années de prison ferme. Le 21 juin prochain, les quatre derniers inculpés passeront aux assises, accusés d'avoir tiré sur les flics. Ils croupissent déjà en taule depuis deux ans.

Nul besoin de faire appel à madame soleil pour savoir qu'ils sont condamnés d'avance par cette justice de classe pour laquelle désordre et révolte sont des crimes impardonnables. A travers elle, c'est toute la démocratie qui se venge des indésirables qu'elle ne parvient pas à gérer.

Une chose est sûre : il est simple, d'après ces quelques données, de choisir son camp avec clarté. Nous prenons le parti de la révolte, car nous n'attendons rien des institutions : ni le respect, ni la vérité, ni la justice.

Clairement, ces quelques nuits d'émeutes ont fissuré la paix sociale, comme en novembre 2005 ou en Grèce, c'est toute la colère et la frustration rentrées du quotidien qui explose au grand jour, c'est des bagnoles de flics qui crament, des flics pris pour cible à la chevrotine et au Molotov, des bâtiments officiels incendiés.

Où que nous soyons, laissons nous aussi éclater notre rage et prenons notre courage à deux mains, car ce qui nous détruit est partout, nos ennemis sont à notre portée. Cette paix sociale qui ne peut être imposée que par la violence de l'Etat est aussi forgée de notre propre résignation et de nos regards baissés face à l'arrogance de la canaille, celle des condés, juges, grands frères, pédagogues, petits chefs et directeurs de conscience en tout genre.

Le jeu en vaut la chandelle.

NI JUSTICE, NI PAIX.

QUE CREVENT LES BALANCES

QUE LA GUERRE SOCIALE L'EMPORTE

